

même vigueur, le même sentiment du style que dans la reproduction des formes architecturales.

Le Voyage en Grèce ne témoigne pas moins de l'érudition de M. Chenavard que de ses mérites spéciaux de dessinateur et d'artiste. Comme Spon, son compatriote et l'un des premiers explorateurs de la Grèce, il est archéologue et savant helléniste. Hérodote, Pausanias, Strabon, sont ses compagnons de route et ses guides. Aucun détail n'échappe à son observation. Il s'entend tout aussi bien à déchiffrer une inscription qu'à retrouver la physionomie d'un monument. Déjà, dans un très-beau travail sur Lyon antique, publié en 1850, M. Chenavard s'était livré à des études de restauration qui ont fait l'admiration de tous ceux qui, ayant quelque habitude de ce genre de recherches, peuvent en comprendre les immenses difficultés. Les dessins de M. Chenavard donnent une description complète de Lyon à l'époque romaine. Ils font revivre dans toute sa splendeur la ville impériale avec ses temples, ses palais, ses écoles, ses bains, ses aqueducs, ses naumachies, ses amphithéâtres. C'est assurément une des œuvres les plus remarquables, en ce genre, qui aient été exécutées de nos jours, et l'une des plus importantes peut-être pour l'histoire de l'art.

La célébrité, Messieurs, a-t-elle couronné, comme elle le devait, d'une auréole brillante le nom de M. Chenavard ? Sans doute, après tant de travaux, sa renommée ne pouvait rester renfermée dans les limites de sa province lyonnaise ; elle devait, tout au moins, forcer le seuil des académies. Membre correspondant de l'Institut de France, M. Chenavard est aujourd'hui l'un des maîtres respectés de son art ; il exerce dans l'école une réelle autorité ; ses œuvres ont une valeur incontestée. Mais cette haute position est-elle comparable à la célébrité que donnent, à mérite égal, les succès de l'éloquence, de la politique, des armes, de la poésie ? Cet isole-